

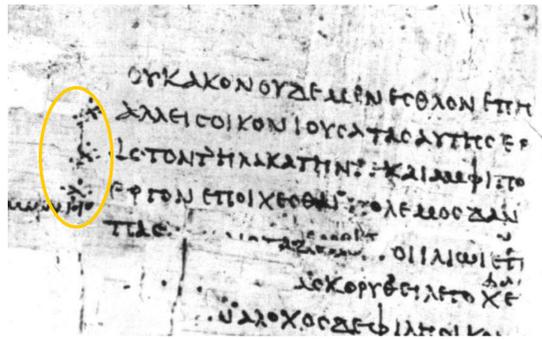
# FORMES ET FONCTIONS DE L'ASTÉRISQUE DANS LES PYPYRUS LITTÉRAIRES GRECS ET LATINS

Gabriel NOCCHI MACEDO

Nos informations sur l'astérisque (ἀστερίσκος) remontent à l'érudition alexandrine, lorsqu'il était utilisé comme signe critique dans l'édition des textes grecs. Les papyrus littéraires grecs et latins attestent des formes et fonctions différentes attribuées au « signe de l'étoile » dans la production libraire, en Égypte, aux époques romaine et byzantine.

CENTRE DE DOCUMENTATION DE  
PAPYROLOGIE LITTÉRAIRE

UNIVERSITÉ DE LIÈGE



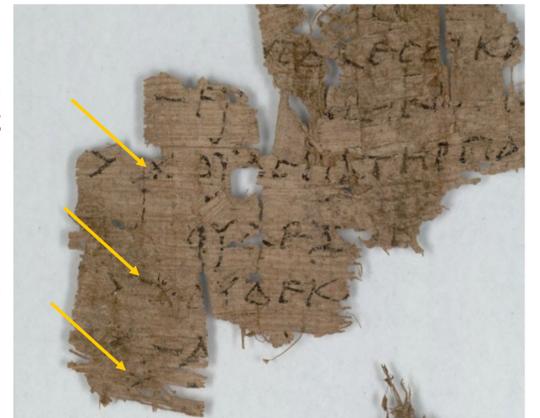
P. Oxy. 3.445

L'astérisque est l'un des sept signes critiques utilisés par Aristarque de Samothrace (c. 216 - c. 145) dans son édition des poèmes homériques. Placé dans la marge, il signale un vers authentique qui a été incorrectement inséré ailleurs dans l'œuvre d'Homère. Inversement, l'astérisque avec obèle (ἀστερίσκος σὺν ὀβελῶ) signale un vers authentique incorrectement placé.

Les astérisques du P. Oxy. 3.445 (MP<sup>3</sup> 778) daté des IIe/IIIe siècles correspondent à l'usage préconisé par Aristarque et expliqué dans les scholies du *Venetus A*: les vers 490-493 du chant Z de l'*Iliade* ont été placés à tort dans les chants α et φ de l'*Odyssée*: τέσσαρσι στίχοις ἑξῆς ἀστερίσκοι παράκεινται, ὅτι νῦν μὲν ὀρθῶς κείνται καὶ πρὸ τῆς μνηστοφρονίας, ἐν δὲ τῇ α ῥαμφωδίᾳ τῆς Ὀδυσσεΐας οὐκέτι. Sur le papyrus, le quatrième astérisque - relatif à Z 493 - fait défaut.

Aristarque a employé les mêmes signes critiques dans l'édition des poèmes d'Hésiode. Dans P. Oxy. 45.3224 (MP<sup>3</sup> 487.4, IIe siècle) des *Travaux et Jours*, les vers 182 et 184, sont accompagnés d'astérisques et le vers 185 est précédé d'un astérisque avec obèle, ce qui est sans parallèle dans les manuscrits.

Dans les papyrus d'Homère, l'astérisque critique a souvent la forme ✱.



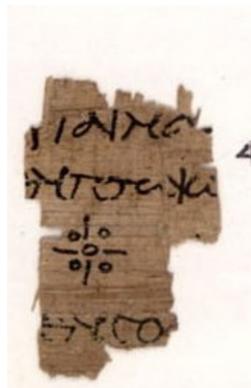
P. Oxy. 45.3225



P. Ant. 1.15

D'après Héphestion (IIe siècle), dans le *De signis* 74.23-25, l'astérisque n'était pas utilisé dans l'édition des textes dramatiques. En effet, il est très peu probable que le grand astérisque avec des cercles aux extrémités figurant sur le codex de papyrus P. Ant. 1.15 (MP<sup>3</sup> 1320.3), daté des IIIe/IVe siècles et contenant un fragment d'une comédie (peut-être de Ménandre), ait une valeur critique. Placé en tête de page, il se trouve au centre d'un rectangle fermé par quatre « blocs » de texte: sur les côtés, deux colonnes de cinq lignes (dont celle de gauche est fortement mutilée) contenant les noms des personnages, au-dessus, deux lignes entièrement perdues et, au-dessous, le début de la pièce.

Le but de cet astérisque semble être esthétique: la symétrie entre le signe et les blocs de texte montre le soin du copiste qui a probablement voulu composer un « chapeau » au texte principal. Il est possible que les lignes perdues au-dessus de l'astérisque aient contenu le nom de l'auteur et le titre de la comédie.

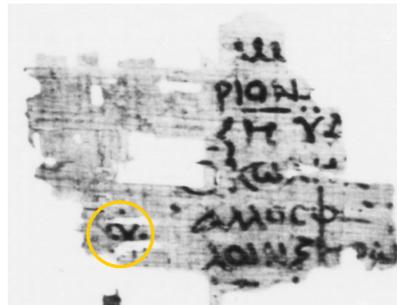


P. Oxy. 15.1792

Le fr. 4 du P. Oxy. 15.1792 (MP<sup>3</sup> 1363) daté du IIe siècle et contenant des parties des *Péans* de Pindare montre un astérisque qui servait probablement à marquer la fin d'une ode, tandis que la fin de la strophe était signalée par une *korônis* ou par une *paragraphe* (cf. *Schol. et glossae in Olympia* 3: ἐπὶ τῷ τέλει ἑκάστης ἐπωδοῦ κορωνίς καὶ παράγραφος, ἐπὶ δὲ τῷ τέλει τοῦ ἵσματος ἀστερίσκος).

L'astérisque a été souvent employé pour marquer le début et la fin de textes ou de sections de textes. C'est le cas dans bon nombre des fragments papyrologiques de poésie lyrique (Pindare, Simonide, Stésichore, Bacchylide), dans lesquels l'astérisque se présente souvent sous la forme d'une croix avec des points ou des cercles, tracée de manière plutôt ornementale.

L'usage de ce signe pour marquer la fin des ἵσματα chez les poètes lyriques est confirmé par Héphestion, *De signis* 74.5 - 6.



P. Ant. 3.134

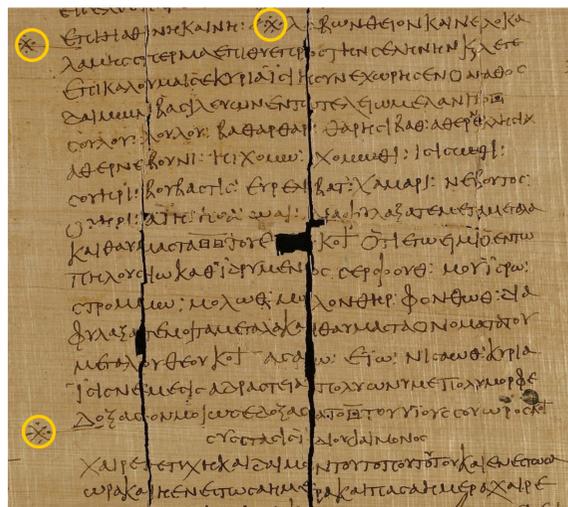
Si les sources littéraires - grammairiens, commentateurs, scholies, etc. - nous renseignent uniquement sur l'utilisation de l'astérisque dans les textes littéraires *stricto sensu*, surtout poétiques, les papyrus montrent que le signe a été utilisé dans d'autres types de textes.

Petit fragment d'un codex de papyrus daté du IVe siècle, le P. Ant. 3.134 (MP<sup>3</sup> 2391.3) contient des prescriptions médicales. L'astérisque placé à hauteur de la cinquième ligne indique le début d'une nouvelle prescription: ἄλλο...

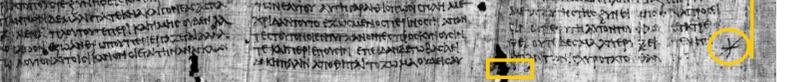
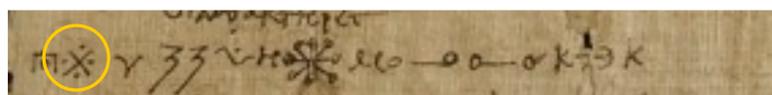
Voici un bel exemple de l'utilisation de l'astérisque en contexte magique: le rouleau P. Lond. 1.121 = PGM 2.VII (MP<sup>3</sup> 6006), daté des IVe/Ve siècles.

Le copiste de ce long formulaire magique emploie habituellement des *paragrophoi* ou des *diplai* (dans la marge) et des doubles traits (à l'intérieur de la ligne) pour indiquer le début et la fin des formules. Dans les coll. 13-15, des astérisques semblent avoir été utilisés à cette fin, en même temps que des *paragrophoi* et que le double trait (l. 8). Pourquoi le copiste les a-t-il employés uniquement à cet endroit? Auraient-ils une autre valeur que la délimitation des formules? Signaleraient-ils des passages importants du texte? Renvoieraient-ils à d'autres textes ou à des formules qui n'ont pas été recopiées?

Il est intéressant de remarquer que le signe de l'astérisque a été utilisé, dans ce même papyrus, comme un symbole magique (χαρακτήρ).



P. Lond. 1.121

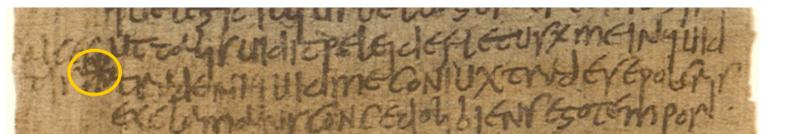


P. Vat. Gr. inv. 11

Le P. Vat. Gr. inv. 11 (MP<sup>3</sup> 455), daté du IIIe siècle et contenant, sur la face aux fibres verticales, le *De exilio* de Favorinus d'Arles est tout à fait remarquable, entre autres, par le système particulier du copiste pour signaler les corrections: quelque sept signes sont employés.

De fait, la fonction attribuée ici aux deux astérisques ne semble pas être attestée ailleurs. Tracés de manière plutôt grossière, ils ont la forme d'étoiles à cinq branches et ressemblent peu aux astérisques des autres papyrus littéraires.

Placé dans la marge de gauche à hauteur de la ligne 26 de la colonne 16, le premier astérisque signale une omission. À droite de la colonne, dans l'entrecolonne, le mot κἄτω informe que les lignes omises ont été insérées plus bas. En effet, le texte omis a été copié dans la colonne 18. Un long trait horizontal tracé entre les lignes 29 et 30 indique le début de l'insertion, et le second astérisque, - situé dans la marge droite à hauteur de la dernière ligne-, sa fin. Dans la marge inférieure, à gauche, le mot ἄνω renvoie le lecteur à l'endroit où le texte doit être inséré.



P. Montserrat inv. 159b



P. Montserrat inv. 165b

Conservé dans le *codex miscellaneus* de Montserrat, le poème latin anonyme *Alcestis* (P. Montserrat inv. 158a - 161a = MP<sup>3</sup> 2998.1) atteste un usage unique de l'astérisque. Formé de huit branches avec des cercles aux extrémités et accompagné du nom des personnages, ce signe y indique les changements d'interlocuteurs. Dans l'état actuel de la documentation, il s'agit du seul papyrus latin pourvu d'astérisques jouant un rôle dans la compréhension du texte.

Dans d'autres textes du codex de Montserrat, des astérisques ont été utilisés comme éléments décoratifs ou *space fillers*.. La créativité du copiste se manifeste dans les formes variées qu'il a données aux nombreux astérisques qui ornent le colophon du texte latin inédit sur l'empereur Hadrien (P. Montserrat inv. 162a - 165b = MP<sup>3</sup> 2998.11).

Ce poster est extrait d'une étude sur l'astérisque dans les papyrus littéraires grecs et latins en cours au CEDOPAL.